



LA REPRESENTATION DU FA (IFA) DANS LA LITTÉRATURE BENINOISE DE LANGUE FRANÇAISE DES ORIGINES A NOS JOURS

Kintossou Armand ADJAGBO

adjagboarmand@yahoo.fr

Université de Parakou, Bénin

RESUME

Le Fa, pratique divinatoire en vogue dans les pays du golfe de Guinée, occupe une place de choix dans la littérature béninoise de langue française depuis la naissance de cette dernière en 1929 jusqu'à nos jours. En dépit des cabales des religions importées contre cette pratique, force est de constater que les communautés qui connaissent sa valeur continuent d'y recourir. Cet article analyse le traitement que les auteurs béninois en ont fait dans leurs œuvres des années trente à nos jours à travers cinq genres littéraires : le roman, le théâtre, la poésie, l'essai, le conte. Il en ressort que le Fa, en tant qu'art divinatoire est présenté comme un révélateur des faits cachés, un indicateur des procédures à suivre pour atteindre un objectif, un protecteur qui prohibe les comportements compromettants, en un mot un code qui régleme la vie des êtres humains en société. L'analyse adossée à la critique thématique et à la sociocritique a permis de montrer que beaucoup d'œuvres autonomes consacrées au Fa ont montré que cette pratique divinatoire multiséculaire comporte, non seulement des aspects littéraires mais aussi joue un rôle très crucial dans les sociétés qui connaissent son importance.

Mots clés : Fa, image, littérature béninoise, divination, consultation.

ABSTRACT

The Fa divinatory practice in vogue in the countries of the Gulf of Guinea, has occupied a prominent place in beninese french-language literary productions since its birth in 1929. In spite of the cabals of imported religions against this practice, it is clear that the peoples who know its value continue using it. This article analyses the treatment that beninese authors have given it in their works from the 1930s to the present day through five literary genres: fiction, drama, poetry, nonfiction, and prose. It emerges that the divinatory art Fa is presented as a revealer of hidden facts, an indicator of the procedures to be followed in order to achieve a goal, a protector that prohibits compromising behaviour, in other words, a code that regulates the life of human beings in society. The analysis supported by thematic criticism and sociocriticism has made it possible to show that many autonomous works devoted to Fa have shown that this multisecular divinatory practice not only has literary aspects but also plays a very crucial role in societies that know its importance.

Keywords: Fa, image, Beninese literature, divination, value.

INTRODUCTION

L'être humain, quels que soient l'époque et l'espace dans lequel il vit, cherche toujours à avoir des explications sur certains éléments ou faits qui meublent son quotidien et qui lui paraissent flous. Il cherche à comprendre des situations qui dépassent son entendement ou encore cherche à savoir les dispositions à prendre pour éviter certaines situations malencontreuses. Il recourt, à cet effet, à des procédés

qui varient d'une culture à une autre comme la géomancie, l'oracle, la vision, la cartomancie, etc. En Afrique en général et dans les pays du Golfe de Guinée en particulier, l'un de ces procédés les plus utilisés depuis des siècles est le Fa¹. Mais en dépit de son ancienneté et de son expansion, des divergences de point de vue sur son utilité se notent. Ces divergences de point de vue souvent nourries par des idéologies religieuses exogènes ou la méconnaissance de la culture des peuples concernés continuent de défrayer la chronique au point de devenir parfois des sources de vives tensions. Le Fa n'a-t-il pas une importance dans la vie des peuples qui le pratiquent ? Sa pratique est-elle une voie de perdition ? Au-delà de tous les clichés dégradants qui lui sont collés ou même des idéologies religieuses qui lui sont réfractaires, le Fa est un patrimoine culturel qui a une portée à la fois didactique, artistique, psychologique et sociale. Les œuvres artistiques en général et celles littéraires en particulier, bien qu'étant de la fiction, s'inspirent souvent des réalités sociales. Elles renseignent sur la perception qu'ont du monde les sociétés dans lesquelles elles sont produites, leur niveau de développement, leur philosophie, leur culture. Cet article axé sur la sociocritique et la critique thématique a pour objectif de lever un coin de voile sur l'image que les auteurs béninois donnent du Fa en confrontant le traitement qu'ils en font à travers des genres littéraires comme le théâtre, le roman, la poésie l'essai et le conte. L'approche sociocritique de Claude Duchet nous a permis d'étudier les manifestations du Fa comme fait social dans les œuvres choisies. Structuré en trois parties, l'article a abordé la notion du Fa, sa place dans la littérature béninoise et sa fonction didactique dans les œuvres qui y sont entièrement consacrées.

1. Le Fa : sens et origine

Dans sa préface à *Quelques clés d'IFA : Sagesse existentielle du Golfe du Bénin* de G. Ahouanmènou, B. Adjou-Moumouni auteur de l'impressionnante œuvre *Le code de vie du primitif*, affirme :

Quand on a été asservi, quand on a été dénaturé, le mimétisme devient une seconde nature. Après plus d'un demi-siècle d'indépendance, il est temps de revoir avec objectivité et approche scientifique, ce que nous pouvons et devons récupérer de nos traditions en voie d'ensevelissement sous les gravats des mœurs charriées par le flot des cultures importées. (2019, p. 8)

Le mal de nombre d'Africains, parfois aveuglés par les religions importées ou influencés par l'aspect magnétique des cultures exogènes est de rejeter des éléments

¹ L'orthographe du mot Fa varie selon les auteurs. Il est écrit Fâ dans *Un piège sans fin*, fa dans *Sokamè* et *Un mariage au Dahomey*, Fa dans *La naissance de Fa : L'enfant qui parle dans le ventre de sa mère* etc. Dans cet article, nous avons opté pour l'orthographe Fa sauf dans les citations où nous avons respecté celle utilisée par les auteurs. L'appellation aussi varie selon les langues fon et yoruba. Les Fons l'appellent Fa et les yoruba IFA.

importants de leur propre tradition sans chercher au préalable à cerner le sens, le fondement, la philosophie de ces éléments. S'ils ne s'empressent pas de les taxer d'ascientifiques, ils les classent sans ménagement dans le tiroir des faits diaboliques conduisant directement en enfer ceux qui s'y adonnent. Le Fa fait partie de ces pans de la tradition africaine objet de dénigrement de tout genre. Doit-on continuer à jeter du discrédit sur ce qu'on ne prend pas la peine de comprendre ?

Pratique multiséculaire ancrée dans la vie des peuples du Golfe de Guinée, le Fa peut être défini comme un système divinatoire qui élucide le consultant sur des préoccupations précises, lui donne des orientations claires pour l'atteinte d'un objectif, le renseigne sur les causes d'une situation malencontreuse, lui prescrit des conduites à tenir pour son mieux-être, tout ceci grâce à l'expertise d'un prêtre du Fa professionnel qui interprète les différents signes qui apparaissent après la consultation. Ces différents signes catégorisés et nommés sont au nombre de 256 dont 16 principaux et 240 secondaires et ayant chacun une signification bien précise. B. Adjou-Moumouni (2022, p. 31) indique :

Ifa est organisé en 16 fois 16 entités, soit 256 appelées Dou. Les 16 Dou mères se présentent de la façon suivante, mis en hiérarchie : Gbé Mèdji, Yèku Mèdji, Woli Mèdji, Di Mèdji, Loso Mèdji, Wlin Mèdji, Abla Mèdji, Aklan Mèdji, Guda Mèdji, Sa Mèdji, Trukpin Mèdji, Tula Mèdji, Lètè Mèdji, Cè Mèdji, Ka Mèdji, Fu Mèdji. On notera que les entités sont toujours couplées, c'est ce que signifie « Mèdji » en yoruba 2 ou 2 fois.

A propos des multiples rôles du Fa, G. Agossou *et alii*, à travers cette invocation du personnage Bokonon, éclairent :

Bokonon.-(Prenant le « Fa » dans les mains) « Fa » ! Suprême divinité, toi qui apportes la lumière sur tout l'univers, toi qui fus le bouclier sûr de nos grands rois : Dako, Agadja, Agonglo, Kpengla, jusqu'au roi des rois, le terrible Gbèhin-azin (Béhanzin), toi qui leur donnas la couronne des victoires, toi qui sauvegardas Dan-homè de la grande famine qui décima le royaume d'Abéokouta, fais que cette journée me soit fructueuse. (2019, p. 36)

Cette séquence fournit un indice sur l'ancienneté de la pratique du Fa dans le royaume d'Abomey à travers l'évocation du nom du roi Dako-Donou qui a régné de 1620 à 1645. Affirmer que le Fa fut un bouclier sûr des rois parmi lesquels figure Dako-Donou, cela signifie que le Fa est dans ce royaume depuis au moins 1620 et si possible bien avant le règne de ce roi. Parlant de l'origine du Fa, B. Adjou-Moumouni renseigne : « Parmi les arts divinatoires, Ifa est répandu dans notre contrée. On dit qu'il nous est arrivé d'Égypte et qu'il s'est implanté dans un pays Yoruba avant de migrer en pays Fon. » (2022, p. 24 tome 1). C'est dans la même logique que s'inscrit M. Kakpo : « Pour mieux saisir les origines historiques du Fa, de même que sa conception en tant que science sacrée ou doctrine ésotérique, c'est sans conteste vers l'Égypte qu'il faut se tourner. » (2021, p.40)

2. Le Fa : préoccupation et objet de controverse dans les productions littéraires béninoises

Le Fa comme sujet d'écriture est présent dans la littérature béninoise de langue française depuis la naissance de celle-ci dans les années 20 et continue d'être abordé par les écrivains dans leurs œuvres jusqu'à nos jours. Il est identifiable aussi bien dans les romans, les pièces théâtrales, les essais, les chansons, les contes que dans les poèmes. Dans les œuvres, les personnages y recourent, soit quand ils sont appelés à prendre des décisions de grande importance pouvant impacter leur vie à court, moyen et long termes, soit quand ils sont confrontés à des situations difficiles. En d'autres termes, dans les sociétés qui le pratiquent, le Fa est au cœur de toutes les préoccupations majeures. Il est consulté à l'occasion de la succession au trône, du mariage, de la procréation, de la naissance, du décès, de l'expédition guerrière, de la création d'entreprise, de la célébration de fêtes, de la maladie, au début de l'exercice d'une carrière, à l'orée d'une nouvelle année, etc. Le respect des résultats issus de ces consultations et la prise en compte des indications données, surtout lorsque ces consultations sont faites par les vrais prêtres du Fa, donnent très souvent satisfaction aux personnes qui y recourent. La littérature béninoise de langue française fournit de nombreux exemples à ce sujet. En effet, le recours au Fa comme éclaircur ou indicateur de la conduite à tenir est perceptible dans la pièce *Un mariage au Dahomey* créée en 1934, où la famille de la jeune fille Sika, préoccupée par le choix du mari convenable à celle-ci a sollicité l'éclairage de cet art divinatoire pour connaître le vœu des ancêtres ; vu que les géniteurs de la jeune fille ont jeté chacun son dévolu sur des prétendants différents :

« Kouassi.- L'affaire que nous avons maintenant entre les mains est très délicate. Du seul fait que Seidowi et Naoui sont fâchés, Sika pourrait être exposée à quelque danger. Nous ne sommes pas ici seuls membres de la famille, le plus sage serait de consulter les parents de l'autre monde. » (G. Agossou et alii, 2019, p. 32.)

Dans la pièce *Sokamè* créée en 1937, c'est en sollicitant l'aide du Fa que le personnage Egblamakou, amant de Sokamè, jeune fille choisie pour être offerte au dieu de la pluie, a réussi à la sauver. « Ils ne la tueront pas. Je m'en vais de ce pas me confier au dieu de la vérité, je vais consulter le Fa. » (F. Djibodé et alii 2018, p, 69). La fin de la pièce renseigne que Sokamè a été sauvée grâce au Fa et le mariage des deux amants a été béni par le roi en ces termes : « Le Roi : Sokamè, apaise ta douleur. Aplogan, consentant à l'hymen de ces jeunes gens. » (F. Djibodé et alii 2018, p. 80).

Toujours dans les productions théâtrales et cette fois-ci dans *Kondo le Requin* de J. Pliya, le Fa est consulté au sujet d'une expédition guerrière. Le roi Béhanzin, suite à l'arrestation de ses représentants et à l'occupation de Koutonou par les Français, des actes qui constituent pour lui une provocation, a sollicité les services du prêtre du Fa accrédité au palais pour savoir la position des ancêtres sur la riposte à un tel acte :

Gbégnon : (Affolé). La guerre est-elle déclarée ?

Gbehanzin : Non ! Je veux d'abord y voir clair. Guèdègbé ! Le Français Bayol a osé arrêter mes représentants et les envoyer à Toffa. Il veut m'arracher Koutonou. Des troupes françaises sont concentrées sur la côte. Consulte le Fà et dis-nous maintenant l'avis des ancêtres. (J. Pliya, 1964, p. 38).

De la réplique de Gbehanzin se dégagent trois faits (arrestation des représentants de Gbehanzin par Bayol, leur envoi à un autre roi et la présence militaire française à Koutonou), lesquels faits constituent des actes attentatoires à l'intégrité territoriale du royaume et nécessitent une riposte. Mais selon les règles en vigueur dans le royaume, un acte aussi délicat que la guerre nécessite d'abord des préalables dont le premier est la consultation des ancêtres par le biais du Fa. La décision de déclencher une guerre à l'ennemi même en cas d'agression dépend des révélations du Fa. Dans le cas d'espèce, la guerre est proscrite par les ancêtres selon les propos de Guèdègbè, prêtre du Fa du palais :

Guèdègbè : Mon souverain, l'oracle déconseille la guerre. Il ne faut ni céder devant les menaces des Blancs ni les provoquer. Si l'on ne peut éviter la guerre, il faudra alors accomplir de nombreux sacrifices. Néanmoins cela ne conjurera qu'en partie le danger. L'étranger occupera le Dahomey, longtemps, longtemps avant de repartir au-delà des mers. (J. Pliya, 1964, pp. 38-39).

L'oracle non seulement interdit toute action belligérante mais annonce la colonisation du royaume par les envahisseurs blancs. Interdire à un souverain de riposter même en cas d'agression ou d'occupation de son territoire par des forces étrangères est un ordre un peu complexe, difficile à respecter car, l'obéissance à une telle injonction peut faire de la personne présidant aux destinées du royaume un coupable de parjure, de lâcheté, de trahison. C'est à croire que les esprits, mesurant la force de frappe ou la capacité de nuisance de l'assaillant, savaient déjà que toute riposte serait une peine perdue et toutes les tentatives de conjuration du danger seraient vaines. On peut donc comprendre la réaction du souverain suite à une telle prédiction :

Gbehanzin : Au moment de me céder le royaume, mon père m'avait dit que la terre de Houégbadja lui avait été confiée intacte, que j'avais pour mission de la défendre et de l'agrandir. Certes, il m'a aussi recommandé l'entente avec les Blancs. Mais comment garder ma terre sans riposter à ceux qui la menacent ? Tes prédictions me surprennent, Guèdègbé. Avant toi, plusieurs devins m'avaient formellement prédit la victoire, en cas de provocation et d'agression. Consulte de nouveau les ancêtres et précise leur véritable pensée. (J. Pliya, 1964, p. 39).

L'étonnement, l'interrogation et le scepticisme du souverain se justifient par la contradiction entre les injonctions qu'il a reçues de son prédécesseur, à savoir : défendre et agrandir le royaume et l'interdiction qui lui est désormais faite de riposter à l'agresseur et d'admettre sa défaite car laisser l'étranger occuper le territoire est tout simplement synonyme de capitulation. Mais le devin dont la fonction est d'interpréter les signes qui se présentent après la consultation rassure de son professionnalisme et ne se laisse ni influencer ni intimider :

Guèdègbé : Je vous demande pardon, maître de l'univers. Dans ma divination je n'ai pas commis d'erreur. Si je mens au roi, que mon premier maître, Dada Glèlè, m'en demande des comptes à ma mort. Je ne vous flatterai pas comme d'autres qui craignaient de vous déplaire. (J. Pliya, 1964, p. 39).

Trois remarques se dégagent de cette réplique du devin. D'abord il est très serein et donne la preuve qu'il maîtrise sa science et rassure de la véracité des résultats. Cela peut se justifier par le fait qu'il n'est pas un débutant dans le domaine, vu qu'il a servi jusqu'à sa mort le roi Glèlè qui est le père de l'actuel souverain Gbèhanzin. On peut en déduire que s'il n'est pas un sachant dans l'art de divination, il n'aurait pas été maintenu au palais durant tout le règne précédant jusqu'au règne actuel. Ensuite il est prêt à en répondre si ses révélations étaient erronées. Enfin il ne falsifie pas ses interprétations dans le but d'être bien apprécié par le consultant fût-il un roi ou un simple sujet. La fermeté, la sérénité et le courage dont fait montre ce devin devant le roi et les autorités du palais sont les preuves que le Fa n'est donc pas un objet de complaisance mais une science.

On peut distinguer trois catégories de prêtres du Fa. La première est celle des vrais prêtres qui ont appris et bien maîtrisé leur métier et qui interprètent avec dextérité et professionnalisme les signes qui se révèlent après la consultation. Ils les interprètent en leur âme et conscience et ne se laissent pas manipuler, corrompre ou intimider. Ce sont les scientifiques du Fa car les résultats qu'ils donnent sont toujours identiques à ceux que livrent leurs homologues d'autres régions consultées sur la même question. Ils résistent à la tentation de l'argent et d'autres biens matériels. Sertis de certitude de la véracité de leurs révélations et interprétations, ils recommandent souvent à leurs clients de vérifier les résultats de leurs consultations auprès d'autres professionnels du domaine au cas où ces consultants auraient de doute. C'est parce qu'ils sont sûrs de leur savoir qu'ils recommandent une contre-expertise aux consultants qui seraient éventuellement sceptiques. Les faits finissent toujours par leur donner raison sur la véracité de leurs révélations.

La deuxième catégorie est celle des prêtres du Fa qui connaissent bien cette science mais qui, pour des raisons qui leur sont propres, tordent volontairement le cou à la vérité. C'est la catégorie des prêtres du Fa manipulés, facilement intimidables, corrompus. Leurs révélations sont souvent biaisées, peu véridiques ou simplement fausses. Des prêtres du Fa de cet acabit sont identifiables dans *Un mariage au Dahomey* en l'occurrence celui consulté par Azadji, le prétendant de Sika. Ce dernier, pour évincer son rival, est allé *incognito* voir le prêtre du Fa pour que la consultation que les parents de Sika veulent faire pour connaître le mari convenable à leur fille soit en sa faveur :

Azadji : Tout à l'heure viendront te voir les membres de ma belle-famille dont je t'ai souvent parlé. Ma fiancée a un autre prétendant et l'on veut te consulter pour savoir

lequel de nous deux conviendra à Sika. (Donnant un poulet à Bokonon) Je te glisse ceci d'abord. Egni nou ti ya. Ce n'est rien. Le gros cadeau viendra après. Que fa soit de mon côté...(G. Agossou et alii, 2019, p. 37)

Des propos de ce prêtre du Fa rendent compte du genre de personne qu'il est car, bien avant l'arrivée du consultant Azadji, lui-même implorait déjà le Fa en ces termes : « fais que cette journée me soit fructueuse, que des clients à poche lourde pénètrent dans ma case. » (G. Agossou *et alii*, 2019, p. 36).

La troisième catégorie est celle des faux prêtres du Fa. Certains parmi eux ne maîtrisent pas le Fa, s'improvisent maîtres en la matière et escroquent les personnes qui sollicitent leurs services. D'autres ne se donnent pas la peine et le temps de bien se faire former. Ils sont cupides et corrompus. Ce sont ces deux dernières catégories de prêtres du Fa qui font du Fa une entreprise purement commerciale et en font la publicité par tous les moyens. Les personnes qui désirent consulter le Fa doivent de ce fait séparer le bon grain de l'ivraie, distinguer les professionnels du Fa des trafiquants des services du Fa. B. Adjou Moumouni nous enseigne :

Babalao ou Bokonon détient des connaissances et des pratiques utiles pour résoudre des problèmes inhérents à notre environnement. Mais attention ! Autant il y a de faux médecins, de faux infirmiers, de faux pharmaciens, de faux herboristes, de faux professeurs, de faux commerçants, autant le monde des Babalaos fourmille de profiteurs, de truands et d'ignorants et gourmands par surcroît. C'est de ceux-là qu'il faut se méfier. » (B. Adjou Moumouni, p. 25 Tome 1)

C'est aussi contre cette catégorie de prêtres du Fa que le personnage Bakari, dans *Un piège sans fin* d'O. Bhély-Quenum, met en garde son fils Ahouna même si sa mise en garde a un soubassement « ethnophobe » ;

Méfie-toi de ces Fons, davantage quand ils sont devins. Ce sont tous des gens intelligents, nés travailleurs, courageux, pleins de beaucoup de bonne volonté, mais vantards, mystificateurs et rusés ; quand ils se font devins, leur fourberie n'a d'égale que leur ardeur au travail. Un véritable Fon devient une sangsue dès qu'il sent en lui une âme de charlatan : il ne quitte pas sa victime avant d'avoir sucé son sang jusqu'à la dernière goutte. (O. Bhély-Quenum, 2012, p. 36)

Au-delà de sa dimension ésotérique, le Fa est une science. M. Kakpo faisait une analogie entre le chapelet divinatoire, les mathématiques et l'informatique affirme :

On reconnaît ainsi, mathématiquement et dans le domaine de l'informatique, que cet outil qui permet de faire apparaître les Fadu, cet Akplè, est bien un octet (multiplet de 8 bits et chaque Avini (coque de la pomme sauvage) est un bit (élément ayant deux valeurs : concave et convexe, vrai ou faux, 0 ou 1 ; mais dans le système Ifa, c'est plutôt 1 ou 2). Cet octet a une possibilité de faire apparaître 256 idéogrammes. (...) Le Fa est ainsi l'ancêtre de l'informatique et nous comprenons pourquoi ceux qui estiment que les Africains ne sont pas capables d'abstraction soutiennent qu'il n'est pas d'invention africaine. (2021, p. 96.)

G. Ahouanmènou va dans le même sens que M. Kakpo en montrant notamment la relation qu'on peut établir entre le chapelet divinatoire et l'informatique :

Le chapelet géomantique, constitué de huit demi-coques végétales (1 octet), est un instrument ingénieux qui fait office d'écran d'affichage pour lire les idéogrammes d'Ifa. Il se tient par le milieu pour distinguer deux rangées de quatre demi-coques (l'une à droite et l'autre à gauche) et se lit conventionnellement de droite à gauche. Cet instrument permet d'afficher un total de 256 configurations distinctes, représentatives des idéogrammes ; c'est l'octet géomantique qu'on dénommera idéographe. La logique binaire d'Ifa, son instrumentation fonctionnelle et sa codification précise, tiennent d'une démarche rigoureuse. (2019, p. 46.)

Les révélations ou prédictions du Fa, lorsqu'elles émanent des véritables spécialistes du domaine, sont des données vérifiables et qui sont toujours identiques à celles obtenues initialement. Dans la pièce *Kondo le Requin*, les prédictions du Fa révélées par le prêtre Guèdègbé se sont réalisées. Le roi Béhanzin, ayant défendu son royaume par les armes contre les agresseurs français, a capitulé et les troupes françaises ont pris possession de son territoire marquant ainsi le début de la colonisation. *Kondo le requin* est une pièce de veine historique car lorsque l'on se réfère à l'histoire réelle, la colonisation du Dahomey par la France a commencé après la défaite de Béhanzin en 1894 et a pris fin le 1^{er} août 1960. Cela confirme donc les prédictions de Guèdègbé, le prêtre du Fa : « L'étranger occupera le Dahomey, longtemps, longtemps avant de repartir au-delà des mers »

Une situation analogue est identifiable dans la prose narrative béninoise de la première génération en l'occurrence dans le roman *Doguicimi* de P. Hazoumè. Dans l'œuvre en effet, le roi Guézo projetant de livrer une guerre contre les Mahinou de Hounjroto pour venger ses amis blancs a reçu l'avis défavorable des ancêtres suite à la consultation du Fa. « Le devin arriva bientôt à la suite d'Ajaho. Le Destin consulté déconseilla la campagne projetée. Interrogé à plusieurs reprises sur ce qu'il prévoyait, le Destin répondait invariablement : « les ancêtres s'opposent à la guerre et menacent de défaite si on leur désobéit. » (P. Hazoumè, 1978, pp. 36-37). Mais, le roi estimant que c'est un devoir pour lui de venger ses trois amis blancs tués à Kinglo, passe outre l'interdiction et les prédictions du Fa : « il est temps, vous en conviendrez, dit-il, d'aller venger nos amis, les Blancs, massacrés à Kinglo. Je ferai expier ce crime à tous les Mahinoux en commençant par ceux de Hounjroto que le rapport de Boya Alowé, originaire de ce pays, rendait responsables du meurtre des Blancs. » (P. Hazoumè, 1978, p. 34). Il a donc engagé son royaume dans cette guerre pourtant désapprouvée par le Fa et comme on pouvait s'y attendre, son armée a connu une défaite cinglante et nombre de princes ont été faits captifs de guerre : « les Danhoménous, à qui le silence des tambours royaux et des soldats disait la défaite de l'armée du roi, étaient venus nombreux exprimer leur douleur au Maître du Monde et lui assurer qu'ils étaient prêts pour la revanche s'il l'ordonnait pour l'instant même. » (P. Hazoumè, 1978, p. 103).

Comme nous l'avons souligné *supra*, le Fa, dans les communautés où il est pratiqué, est consulté dans presque toutes les circonstances, que celles-ci soient heureuses ou malheureuses. Dans *Un piège sans fin* d'Olympe Bhêly-Quenum, le Fa est présenté comme un élément qui révèle les causes d'un malheur, une boussole qui oriente dans l'atteinte d'un objectif, et comme une prévention contre des actes sources de déconvenues. En effet, le personnage Bakari confronté à une série de malheurs en l'occurrence l'épizootie qui a ravagé sa volaille, ses troupeaux de bœufs et de moutons a sollicité les services d'Adanfô, un prêtre du Fa pour en connaître la cause. La consultation a révélé que c'est la maladie du charbon qui est à l'origine de la mort massive des ruminants :

Mon père affolé tournait en rond ; il s'arrêta et, à notre grande surprise, lui qui ne croyait pas aux charlatans, courut chez Adanfô, un homme d'Agonlin qui vivait dans notre région et qui passait pour grand sorcier. (...) Près d'un quart d'heure après le début de ses opérations, le devin, bien qu'il ne sût auparavant rien de ce qui se passait dans notre maison, nous apprit que la maladie du charbon était entrée chez nous. (O. Bhêly-Quenum, 2012, p. 33).

Le diagnostic une fois fait, le prêtre du Fa a administré la thérapie convenable pour conjurer le mauvais sort. Des sacrifices ont été faits et des feuilles de plantes triturées ont été utilisées dans le breuvage des animaux. Le prêtre du Fa a rassuré que cette maladie ne sévira plus jamais dans la concession. Même si des indices de scepticisme « ne croyait pas », « passait pour » sur l'efficacité de la science du spécialiste du Fa, lesquels indices sont renforcés par les vocables péjoratifs comme « charlatans », « grand sorcier », le narrateur reconnaît lui-même que tous les actes posés par le devin ne sont pas gratuits : « il y a plus de vingt ans que le choléra s'était abattu sur nos troupeaux, depuis lors, je n'ai plus vu cette épidémie dans l'agglomération de mon père » (O. Bhêly-Quenum, 2012, p. 35).

Par ailleurs le prêtre du Fa a prescrit au personnage Bakari des conduites à tenir pour être à l'abri des situations malencontreuses notamment la consommation de la farine du manioc :

Bakari, vous risquez de connaître d'autres malheurs ; méfiez-vous de la farine de manioc : d'après mes calculs, vous êtes né sous le signe de Gbégouda, or ce Fâ Aïdégoun interdit à ses protégés la consommation de la farine de manioc. Mon père sourit et ne dit rien, mais dès qu'Adanfô fut parti : Méfie-toi de ces Fons, davantage quand ils sont devins. (O. Bhêly-Quenum, 2012, p. 36).

Le sourire du consultant Bakari suite au produit prohibé, son silence puis la mise en garde qu'il fait à l'égard des devins notamment Fons, sont des indices qu'il n'est pas prêt à respecter cet interdit quand bien même il est averti que la transgression de cet interdit lui causera d'autres malheurs. Et, comme on pouvait s'y attendre les effets néfastes de la transgression n'ont pas tardé à se manifester. Bakari a été victime d'une invasion acridienne. Tout son champ a été dévasté par des criquets et c'est à ce

moment qu'il s'est rendu compte de la cause de cette tragédie : « Ah ! Allah est contre nous, Gbégouda s'est acharné contre moi ! ». Et, comme si ces malheurs ne suffisaient pas, il a été contraint par l'administration coloniale, malgré son âge, son statut d'ancien combattant et même de beau-père d'un Blanc, à faire des travaux forcés. Il a fini par se suicider. D'autres faits analogues dans le roman montrent que la transgression de cet interdit est toujours suivie de conséquences fâcheuses. Même si c'est à Bakari que le Fa a proscrit la consommation de la farine de manioc, on a le sentiment que cette interdiction est aussi valable pour sa descendance. En effet, son fils Ahouna qui a tenté à deux reprises de déterrer un tubercule de manioc dans un champ d'autrui pour apaiser sa faim, a été pris au piège la première fois (O. Bhêly-Quenum, 2012, p. 157) et blessé par les piquants d'un porc-épic la seconde fois (O. Bhêly-Quenum, 2012, pp. 159-160).

Le recours au Fa permet aussi de savoir la conduite à tenir pour atteindre un objectif. Les enfants de dame Kinhou qui ont décidé de venger leur mère en dépit de l'opposition du vieux Dako sont allés consulter le Fa pour savoir comment procéder pour avoir une issue favorable : « Fâ Aïdégoun lui-même a choisi notre oncle Houngbé et il a dit : Houngbé se constituera prisonnier ; il passera une lune dans ce lieu afin que tout se passe pour le mieux. Il a dit aussi que le dernier jour du séjour de Houngbé dans la prison de Ganmè sera celui où il s'évadera avec l'assassin que nous mettrons au pilori. » (O. Bhêly-Quenum, 2012, p 257). Effectivement tout s'est déroulé comme indiqué, Houngbé est allé en prison, a lié une amitié avec Ahouna le meurtrier de dame Kinhou et a planifié leur évasion. Ahouna qui s'est évadé de la prison a été brûlé vif.

3. Des œuvres significatives renseignant sur l'importance du Fa

Si dans certains ouvrages, le Fa est abordé comme une thématique parmi tant d'autres avec la mise en exergue de ses diverses images en fonction du comportement des bokonon ou babalao d'une part, et des perceptions que certains profanes en ont d'autre part, dans d'autres œuvres, il constitue le sujet principal avec un accent particulier sur sa contribution au bien-être de l'humain. Les auteurs qui y ont consacré des ouvrages ont tenté de démontrer les manifestations littéraires identifiables durant les processus de consultation du Fa ou de ses rituels. Le Fa n'est pas que système divinatoire, il est aussi littérature. Il est un véritable gisement littéraire renfermant chanson, poésie, légende, aphorisme, incantation, conte etc. Les auteurs qui révèlent cette dimension du Fa montrent ses fonctions sociale, didactique, artistique, scientifique, thérapeutique, ésotérique. Au nombre de ces auteurs on peut citer entre autres : B. Adjou-Moumouni, M. Kakpo, G. Ahouanmènou.

Dans *Introduction à une poétique du fa*, le critique M. Kakpo montre que le processus de consultation du Fa comporte des manifestations littéraires. Il identifie à cet effet, trois genres littéraires à savoir le *fa han*, la chanson, le *fa gbéssissa*, parole incantatoire et le *fa gléta* le récit.

G. Ahouanmènou dans *Quelques clés d'IFA. Sagesse existentielle du Golfe du Bénin* a procédé comme J. de La Fontaine qui s'est inspiré des textes d'Esopé, un Africain, pour produire ses fables. J. de La Fontaine lui-même souligne en effet dans son texte intitulé « A Monseigneur le Dauphin » ce qui suit :

Je chante les héros dont Esopé est le père
Troupe de qui l'histoire, encore que mensongère
Contient des vérités qui nous servent de leçons
Tout parle en mon ouvrage et même les poissons.

Ce propos de La Fontaine peut être perçu comme un hommage à Esopé qu'il reconnaît comme un maître dans la production des fables ; tout comme cela peut signifier un aveu de reprise versifiée des textes d'Esopé. G. Ahouanmènou, quant à lui, se sert des enseignements du Fa auxquels il essaie de donner une forme poétique en les rimant ; même si la rime seule ne suffit pas pour faire d'un texte un poème. A titre illustratif l'enseignement du *Fadou LETE GBE* dit ceci : « l'océan est vaste, pourtant, quand le jour paraît, il se répand sur la plage en murmurant : respect au nom de LETE GBE » (B. Adjou-Moumouni, 2022, p. 31, tome 4)

Un texte de G. Ahouanmènou produit à partir de cet enseignement est intitulé « l'humilité, vertu des puissants ! » dont voici la teneur :

L'humilité, vertu des puissants !
L'océan, fort de sa toute puissance
Et de son impressionnante immensité
Qui virevolte, gronde et déferle avec violence
Pour venir s'incliner à tes pieds avec humilité
Te prouve qu'en dépit de ton insignifiance
Il respecte en toi, une part de divinité.
Quelle que soit ta force, agis pour la paix avec tempérance !
Humain, qui que tu sois, avec conscience, pratique l'équité ! (G. Ahouanmènou, 2019, p. 16).

Ce texte d'une seule strophe comporte huit vers rimés disposés de façon croisée. Ces rimes sont pour la plupart suffisantes. La portée didactique de ce poème découle de la leçon d'humilité qu'il enseigne aux détenteurs de force, de pouvoir, de puissance en faisant comprendre que leur raison d'être dépend de l'humilité dont ils doivent faire montre dans la société. En effet, la volonté de s'imposer aux faibles, de les dominer, de les détruire, de les priver de leurs droits est l'une des premières causes de tensions et de violence dans le monde. Si les puissants pouvaient faire l'effort de

reconnaître et de respecter la part de divinité qu'il y a en chaque être humain comme l'enseigne le Fa, les différents conflits qui secouent et bouleversent le monde n'auront plus leur raison d'être. Cet enseignement est la preuve du rôle que peut jouer le Fa dans la formation et l'éducation de l'être humain dans la société. Il l'instruit sur le comportement qu'il doit avoir pour garantir la paix, la stabilité et la concorde au sein de la société. Contrairement aux préjugés dévalorisants des religions importées qui peignent le Fa comme une pratique diabolique, il est plutôt un maillon indispensable dans l'édification d'une société pacifique où les citoyens seront traités avec beaucoup de dignité. On peut établir une analogie entre cet enseignement du Fa relatif au devoir d'humilité des puissants et la pensée de J.- J. Rousseau qui dit : « le plus fort n'est jamais assez fort pour être toujours le maître s'il ne transforme pas sa force en droit et l'obéissance en devoir. » Le livre de G. Ahouanmènou comporte plusieurs textes du genre, tous courts et rimés suivis des quelques interprétations.

Dans les quatre tomes de l'œuvre *Le code de vie du primitif*, B. Adjou-Moumouni a d'abord présenté l'organisation interne du Fa et ses seize « Dou » mères avant de compiler les aphorismes et légendes propres aux 256 signes de ce système divinatoire qu'est le Fa. L'auteur a accompagné chacun de ces aphorismes des leçons à en tirer. Les thématiques qui en découlent sont multiples et variées et concernent presque tous les aspects de la vie. La lecture de l'œuvre montre que les enseignements du Fa forment l'humain au savoir-vivre, au savoir-être et au savoir-faire. Dans les sociétés africaines anciennes dépourvues d'école classique comme celles qu'on a aujourd'hui, le Fa fonctionnait comme une institution éducative et continue même de jouer ce rôle de nos jours. Si le conte par exemple a une fonction pédagogique parce que contribuant à la formation et à l'éducation des enfants, le Fa, en ce qui le concerne, a une fonction pédagogique et andragogique. En effet, ce ne sont pas les enfants qui consultent le Fa mais les adultes pour des raisons qui leur sont propres. Les aphorismes et légendes auxquels le prêtre du Fa recourt pour interpréter les signes qui apparaissent après la consultation prescrivent des attitudes et comportements à adopter dans la société pour avoir le salut ou le bonheur. C'est donc une sorte de formation des adultes. Ceux-ci dorénavant édifiés par le biais de ces manifestations littéraires (aphorisme et légendes) peuvent s'en servir pour éduquer leur progéniture. Ainsi, sans être des consultants directs du Fa, les enfants peuvent bénéficier des leçons de sagesse grâce à l'usage pédagogique que les adultes en font pour former les jeunes férus de beaux récits. C'est d'ailleurs à cet exercice que s'est livré M. Kakpo dans son ouvrage *La naissance de Fa l'enfant qui parle dans le ventre de sa mère*. Il a été publié pour la première fois en 2008 chez L'Harmattan à Paris sous le titre *Les épouses de Fa. Récits de la parole sacrée du Bénin*. Il a été réédité par Laha éditions en 2018 suite à sa mise au programme dans l'enseignement secondaire.

Tous les onze contes sont racontés par un seul personnage nommé Tata. Dans l'œuvre, les contes et les enseignements qu'on peut en tirer se sont déroulés sous forme de séance de cours. Chaque séance de classe est consacrée à un récit relatif au Fa sur lequel se fonde le narrateur pour donner des leçons de sagesse. Tata le maître conteur, faut-il le préciser, n'est pas un bokonon (un prêtre du Fa). C'est un vieux pétri d'expériences qui connaît beaucoup de récits sur le Fa et qui s'en sert pour former et éduquer ses auditeurs dans une ambiance ludique. C'est une forme de ludo-pédagogie dont il fait usage et qui lui permet de transmettre le savoir avec aisance en captant facilement l'attention de ses apprenants. Il fait à la fois de la pédagogie et de l'andragogie. En effet, même si ses onze séances de contes se sont déroulées dans des « classes constituées d'enfants », on note parfois la présence des adultes qui y participent pour s'édifier davantage. C'est le cas à titre illustratif des séances trois et neuf. « C'était le rendez-vous du recyclage culturel de la classe d'âge des adultes. Tata avait bien préparé son cours. Et, comme pour introduire de la bonne humeur, il proposa une animation avant le cours proprement dit. » (M. Kakpo, 2018, p. 139). Tata pour animer ses classes se sert de chants, des proverbes, des incantations, ou de devinette pour faire réfléchir ses apprenants. Parfois, au début de certaines séances, il leur pose de petites questions qui ressemblent à des évaluations diagnostiques pour jauger leur niveau de connaissance avant d'entamer ou de réajuster le cours du jour.

Tata, comme on peut s'en douter, est conscient que les enseignements donnés aux enfants ne suffisent pas pour les édifier tout au long de leur vie. C'est pour cela qu'il juge nécessaire de renforcer leur capacité à l'âge adulte par des formations de recyclage : « Tata, au seuil de chaque saison sèche, prenait en charge le groupe des adultes auquel il dispensait des cours de Sagesse dans le cadre d'un recyclage obligatoire et d'un stage de formation culturelle » (M. Kakpo, 2018, pp. 74-75). S'il faut assimiler les séances de contes de Tata à une école de formation des jeunes, il est important de souligner que ses formations relèvent essentiellement des sciences humaines et sociales. Il ne s'agit pas dans le cas d'espèce de formation technique et professionnelle mais de formation sur les comportements à adopter et les attitudes à avoir pour bien vivre en société. En un mot c'est une formation sur les humanités puisqu'on peut y déceler les notions de littérature, d'arts, de philosophie, d'histoire, de sociologie, de communication, etc.

Le Fa n'est pas de la sorcellerie. Il ne tue pas, ne fait pas du mal. Au contraire, il contribue au bien-être, au bonheur, à l'édification de l'être humain. Il n'est pas une pratique diabolique. Il ne nie pas l'existence de Dieu, ses recommandations et prescriptions ne sont pas aux antipodes des lois divines.

Si on estime que les prédictions du Fa sont diaboliques, alors cela signifie que la météorologie, l'horoscope en un mot la science est diabolique. Il est vrai que F. Rabelais nous enseigne que « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme ». Il est vrai aussi que la science et les religions ne s'entendent pas toujours sur tous les points même si en dépit de cette mésentente, les religions jouissent des prouesses scientifiques. Le Fa est une science. Tout ce que le Fa dit et prédit est vérifiable scientifiquement, aussi bien dans le temps que dans l'espace. Les expériences relatives au Fa donnent toujours les mêmes résultats. Beaucoup d'hommes religieux éclairés le savent et y recourent. Le Fa n'est pas en conflit avec la religion, notamment les religions importées, les religieux les plus éclairés qui ont l'esprit de discernement le reconnaissent. La preuve, la première préface de *La naissance de fa, l'enfant qui parle dans le ventre de sa mère* a été produite par un éminent prêtre catholique : le père Médéwalé Kodjo Jacob AGOSSOU, précédemment Recteur de l'Université Catholique d'Afrique de l'Ouest, Unité Universitaire de Cotonou. Il affirme en effet :

Ces récits livrent une connaissance de l'être humain dans le temps et dans l'espace cosmique du sacré et du profane, du visible et de l'invisible. Avec *La naissance de Fa* que nous offre ici Mahougnon Kakpo, nous sommes dans ce double contexte. Onze récits révèlent, sous forme de tableaux ou de sketches, une dimension de la sagesse béninoise, c'est-à-dire le sens, la signification, le pourquoi des choses, l'origine invisible de leur visibilité. Il s'agit notamment d'un ensemble de textes oraux bien structurés et d'ampleur variée, exposant les origines mythiques du monde, de la vie, de la mort, du bien, du mal... (M. Kakpo, 2018, p. 9).

Bien avant lui, les missionnaires chrétiens qui reconnaissent les valeurs du Fa y ont consacré beaucoup d'écrits, non pas pour le dénigrer mais pour montrer son importance dans la vie des communautés yoruba et adja tado. On peut citer au passage le révérend père Francis Aupiais un prêtre catholique de la Société des Missions Africaines qui a servi au Dahomey, actuel Bénin pendant la période coloniale. Francis Aupiais, cité par G. Ahouanmènou, reconnaît l'importance du bokonon et par conséquent du Fa quand il affirme : « le verbe divin, intermédiaire entre l'humanité et les forces surnaturelles dans la mesure où il révèle à l'homme, le passé, l'avenir et l'inconnaissable, par l'expertise d'un personnage respecté car très instruit, le *Bokonon*. » Alors, si les Blancs qui nous ont apporté leurs religions, si beaucoup de prêtres noirs comme blancs, intellectuellement assis, si l'UNESCO, institution garante de la science de la culture et de l'éducation au plan mondial reconnaissent la valeur du Fa, alors pourquoi diaboliser le fa ?

CONCLUSION

Au terme de ce parcours analytique du Fa dans les productions littéraires béninoises de langue française de 1934 à nos jours, force est de constater que l'image positive du Fa l'emporte sur celle négative. Les différents genres littéraires dans lesquels il a

servi de sujet d'écriture montrent que les révélations du Fa faites par les vrais maîtres en la matière sont toujours vérifiées. De même les interdictions sont si sacrées que leurs transgressions par les personnes qui les banalisent, entraînent toujours des conséquences néfastes. Au-delà de son aspect ésotérique réservé aux initiés, le Fa a des dimensions scientifiques que tout profane curieux de comprendre peut vérifier sans crainte aucune. Consulter le Fa sur des préoccupations précises de la vie n'a rien de diabolique et ne doit en principe pas être prohibé par les religions révélées qui pour la plupart détournent les Africains de leurs réalités culturelles pour pouvoir mieux les manipuler et les dominer en endormant leurs esprits par des doctrines trompeuses mais savamment orchestrées pour bleuir les âmes faibles en leur promettant un utopique paradis. Il y a donc nécessité d'aborder le Fa sans préjugés et de chercher à vérifier la part de scientificité dont il regorge. Si en 2008 le Fa a été inscrit sur la liste du patrimoine culturel et immatériel de l'humanité par l'UNESCO trois ans après sa proclamation en 2005, cela témoigne de ce que ce système de divination comporte des valeurs culturelles, didactiques et scientifiques pouvant contribuer au mieux-être de l'humain quelle que soit sa race, sa situation et même son obédience religieuse. Tout comme les exploits de la science et de la technologie servent généralement à tous les êtres humains sans distinction de leur foi religieuse, tout le monde peut recourir aux aspects scientifiques et culturels du Fa que l'on soit chrétiens, musulmans, bouddhistes ou adeptes de vaudoun. L'UNESCO ne saurait déclarer le Fa comme patrimoine de l'humanité si effectivement il était une pratique diabolique conduisant en enfer ceux qui s'y adonnent.

Références bibliographiques

- ADJOU MOUMOUNI Basile, 2022, *Le code de vie du primitif ; sagesse africaine selon IFA, tome 1*, Cotonou, Ruisseaux d'Afrique, première édition 2007.
- ADJOU MOUMOUNI Basile, 2022, *Le code de vie du primitif ; sagesse africaine selon IFA, tome 2*, Cotonou, Ruisseaux d'Afrique, première édition 2007.
- ADJOU MOUMOUNI Basile, 2022, *Le code de vie du primitif ; sagesse africaine selon IFA, tome 3*, Cotonou, Ruisseaux d'Afrique, première édition 2008.
- ADJOU MOUMOUNI Basile, 2022, *Le code de vie du primitif ; sagesse africaine selon IFA, tome 4*, Cotonou, Ruisseaux d'Afrique, première édition 2008.
- AGOSSOU Gabriel et alii, 1934 « Un mariage au Dahomey » in *Théâtre pontin volume II Un mariage au Dahomey suivi de L'élection d'un roi au Dahomey* pp. 15-59 (textes réunis par Armand K. ADJAGBO, Cotonou, Plumes Soleil, 2019.
- AHOUANMENOU Gratien, 2019, *Quelques clés d'IFA. Sagesse existentielle du Golfe du Bénin*, Porto-Novo, Editions Dagan. .

- BHELY-QUENUM Olympe, 2012, *Un piège sans fin*, Paris, Présence Africaine,
- DJIBODE François et alii, 1937, « Sokamè » in *Théâtre pontin volume I Sokamè précédé de Retour aux fétiches délaissés*, pp. 41-80 (textes réunis par Armand K. ADJAGBO), Cotonou, Plumes Soleil, 2018.
- HAZOUME Paul, 1978, *Dogucimi*, Paris, Maisonneuve et Larose.
- KAKPO Mahougnon, 2021 *Le fa expliqué aux profanes. Epitomé d'Ifa Orunmila*, Cotonou, Les Editions des Diasporas.
- KAKPO Mahougnon, 2006, *Introduction à une poétique du fa*, Cotonou, Les Editions des Diasporas.
- KAKPO Mahougnon, 2018 *La naissance du fa, l'enfant qui parle dans le ventre de sa mère*, Cotonou, Laha éditions.
- PLIYA Jean, 1964 *Kondo le Requin*, Yaoundé, Clé.